



AMAR Borzagh

ou l'évadé du monde parallèle

AMAR Borzagh

ou l'évadé du monde parallèle

Amar

Clown, comédien, écrivain, et metteur en scène, Amar est un poète fou.

Présent sur toutes les scènes,

En première partie d'Iggy Pop, l'Am et les VRP.

Avec la compagnie «Malabar» de Montpellier premier rôle dans "Le singe».

A l'Auditorium de Lyon, dans l'opéra de Benvenuto Cellini.

Au C.D.N de Nice, premier rôle dans "Alby la famine" mise en scène de Marianne Grove.

Au Festival d'Avignon, Révélation Off en 91, 92 et 93 avec "Y'en Amar le mort" et "Razbull".

Au Festival d'Humour d'Aix-en-Provence, premier prix avec "Y'en Amar le mort".

faiseur de miracles, inventeur, troubadour passionné; Amar est un artiste inspiré qui fascine la scène avec jubilation, humour corrosif et poésie.

«Amar, puisque c'est de lui dont on parle, fait le dingue, le sale gosse charmeur avec la sublime distance des prophètes....» Jo Dekmine - Théâtre 140 - Bruxelles

Dans Y'en Amar le mort et Razbull, ses deux précédentes créations, l'insolence, le goût pour la provocation, le délire, marqués par une très grande maîtrise technique, confirment son désir d'entraîner le public aux confins d'un imaginaire disjoncté, rebelle aux idées reçues.

Amar modèle des personnages azimutés, violents et tendres, emportés par le courant des passions modernes, vivant en somme!

Borzagh est un de ceux là.

AMAR Borzagh

ou l'évadé du monde parallèle

Borzagh : marionnette.... animée par la douce folie du rêve.

Rencontre onirique d'un pantin, seul dans sa boîte à jouets, oublié au fin fond d'un grenier, et d'un homme dans son deux-pièces, seul, terriblement seul.

De cette rencontre naît un univers de lumières, de sons, de magies...

Le Borzagh s'évade de son monde, celui du silence, pour venir nous raconter, se raconter...à travers une multitude d'objets, témoins et complices des tribulations de l'homo-sapiens, il nous parle avec poésie et dérision, d'une société en perpétuelle effervescence, à la recherche de son identité.

Une aventure baroque, pleine de péripéties, où se croisent les arts du cirque, de la rue, du mime, du cabaret, du théâtre...dans un kaléidoscope de couleurs, de mots et de vie.

AMAR Borzagh

ou l'évadé du monde parallèle

écriture, mise en scène, interprétation

AMAR

Costume

Mihoubi Malika

Lumière

Yves Ducasse

Musique

Kay Noël

Construction du décor

Robledo Marcel «Speed Bike»

Mihoubi Malika

Marionnettes

Clément Stéphane

Florence Godin

Accessoires

Neway

Création maquillage

Lorcery Annick

Création infographie

Chobelet Denis

Vidéo animation

OZO Films - Hélio

Co-production

Théâtre Les Ateliers -

avec la participation du FAS

AMAR-BORZAGH

ou l'évadé du monde parallèle

Quand votre prénom est un cirque, le désir de théâtre vous habite des pieds à la tête. Amar est né sous le "plus grand chapiteau du monde" : la grande ville mangeuse d'hommes fascinante et cruelle qui s'est penchée sur son berceau pour le dévorer d'un coup.

Enfant du bitume, soliste visuel, clown virtuel, Amar est artiste urbain. Son univers c'est la ville et ses flons-flons, son horizon ce sont les lumières du périph et des raffineries, sa culture c'est le métal.

Enfant des grands espaces, macheur de mots, pourfendeur de banalités, Amar est un artiste très urbain. Généreux, facétieux, cordial, courtois... Ses spectacles sont à son image, urbains au deux sens du terme. A la fois violent et tendre, l'univers artistique d'Amar sent le gasoil ou le jasmin, c'est selon l'humeur ou le moment. Ça dépend du talent des personnages qui s'invitent sur le plateau ou de celui des spectateurs.

Comme tous les post-baby-booms Amar a forgé sa verve poétique dans les poubelles des "Assis" ; sa langue s'est aiguisée sur les marges des trottoirs de la cité ; son langage parle d'aujourd'hui sans détour : un type droit !

Et tant mieux si ça gratte ! La franchise est le génie du peuple et Amar, la culture populaire, il connaît et il aime : c'est la sienne !

Vous dire après cela qu'il jongle mieux que le F.M.I., qu'il danse comme un Dieu, qu'il chante juste, qu'il fait de la vidéo, des claquettes, du lasso, du roudoudou et j'en oublie, c'est juste pour que vous sachiez l'essentiel. C'est un poète mais pas un clown triste et il n'est pas là pour vous ennuyer. Après le spectacle s'il vous serre la main (il le fait souvent) vous vérifierez que c'est un artiste et un vrai : il transpire.

Alain Garlan

AMAR LE BORZAGH

Faire "le thon" pour dire des choses urgentes et essentielles que le théâtre en majuscule et les discours en tous genres exaspèrent.

"Vaudou d'un instant vaut tous les moments"

Amar a ses fans, à Lyon, à Bruxelles, à Avignon, ils vibrent aux paroles "rappeuses" du bateleur, seul vrai poète de la rue avec les stars Gainsbourg, Higelin, Amar, même combat en technicolor.

Le contre discours sur la montagne prend alors des allures de fête foraine par son absence de prétention, toute apparente.

Opération charme, c'est la loi du cirque bien avant que la déesse culture n'ait mis son long nez dans le monde du divertissement.

Après Razbull l'ancien et le nouveau Mort, voici Borzagh. Traduction? Une heure et quart d'un spectacle de lumière ne vous éclairera qu'à moitié car tout bon Borzagh doit garder intacte sa zone de mystère.

Et Amar tel qu'en lui-même? Un tendre philosophe funambularde qui détient le langage des transplantés et joue les cancre pour le fun mais il a 10 partout. Surdoué. Difficile à porter.

Alors on fait l'acrobate, le jongleur, le rappeur, le poète décervelé d'un nouveau cirque qui pourrait bien supplanter le vieux théâtre. On s'habille en toréador pour faire la paix avec le taureau qui ne nous a rien fait et la guerre à la télé qui déboussole. Ou pour parler des poupées d'amour qui chantent comme Marilyn, singer la voix des bébés-femmes, évoquer les sentiments, la solitude, même la bêtise qui est si drôle à observer.

Borzagh s'est imaginé une cage opaque et translucide qui prend toutes les lumières, il s'y réfugie pour en ressurgir dynamisé. Don Quichotte de la communication de cette étrange fin de siècle.

Show-show, Borzagh chante, bouge, parle, s'identifiant à quelque poupée articulée, le vieux fantasme, Borzagh est de bois et rêve de devenir un homme en terre humaine.

Rien ne va plus, tout va bien.

Que le poète reste vivant et drôle.

Jo Dekmine
Directeur du Théâtre 140 de Bruxelles.

Grosse déconnade

Après *Y'en Amar la mort et Razbull*, l'inqualifiable Amar crée au théâtre les Ateliers un nouvel ovni spectaculaire. Borzagh entraîne le public dans une drôle de boîte à doudous regorgeant d'effets spéciaux, de clips vidéo, d'ombres chinoises, d'hologramme ou de musique.

Difficile de coller une étiquette à ce que vous faites...

Je fais simplement du spectacle vivant, à la croisée du cirque, du rock, du cabaret ou du rap. Il n'y a pas vraiment d'étiquette pour qualifier ce que je fais, mais je préfère. C'est à la fois visuel, sonore, acrobatique et y'a du texte. Ça parle de comment je vois la vie, et surtout de comment la rêver. Ça parle de choses sérieuses à travers une grosse déconnade.

L'univers de vos deux précédents spectacles était carrément délirant...

Dans *Y'en Amar la mort*, j'incarnais des personnages dans mon cimetière, dans *Razbull*, je proposais une balade à travers des neurones, dans un cerveau transformé en cour des miracles. J'aime amener le

public là où il n'a pas l'habitude d'aller et faire exploser le 4e mur. Je joue avec le public, je me balade de la scène à la salle comme un gars qui va acheter son pain.

Avec *Borzagh*, votre dernière création, où emmenez-vous le public ?

Dans une boîte à jouets, auprès d'un pantin abandonné dans un grenier. C'est l'occasion d'une balade de marionnettes à travers le temps, en



pays vaudou, auprès des peuples animistes des Caraïbes, en Chine. Dans le cube du pantin, il y a plein de "doudous" : téléphone portable, tamagoshi, brosse à dents... Tiens la brosse à dents par exemple, rien à voir avec la soupe popu servie par Naguy. C'est la Jeanne d'Arc des objets : elle pourfend la carie comme je pourfends le fascisme. C'est un instrument

de l'intégrisme religieux qui fait ses ablutions trois fois par jour...

Vous jouez seul, mais votre flyer affiche une liste de noms impressionnante...

J'ai travaillé avec beaucoup d'artistes sur ce spectacle : peintre, sculpteur, musicien, maquilleur, etc. Ozo films et Héliovisions ont conçu la vidéo d'animation, Speed bike le décor, Annick Lorcerie le maquillage, Noël Kay la musique, du transgoa au rap, de la balade au flamenco, etc. Il faudrait les citer tous ; pour la plupart, ils m'ont aidé gracieusement. Je n'ai pas de subventions, alors on fait ça en échange de services, au feeling.

C'est plutôt inhabituel de vous retrouver dans la programmation d'un théâtre ?

J'ai joué au CDN de Nice, au Cargo de Grenoble, aux théâtres de Vienne et de Bourg-en-Bresse... Bien sûr que je joue dans les théâtres ! Mais rarement dix jours comme aux Ateliers. C'est bien qu'ils partent dans des délires comme ça ; mon spectacle ne ressemble pas à ce qu'ils présentent habituellement. Le théâtre devrait être plus souvent comme ça : expérimental, et aussi nettement moins frileux.

Propos recueillis par A.-C. J.

Lyon Capitale
Décembre 98

Lyon Poche
Décembre 98



AMAR BORZAGH

ou l'Evadé du monde parallèle

Clown, comédien, écrivain, jongleur, musicien et... pêcheur à la mouche, Amar ajoute régulièrement de nouvelles cordes à son arc qui fémalgémient de son appétit pour la vie autant que pour la scène et de son horreur des étiquettes collées une fois pour toutes.

Du karaté au théâtre de rue en passant par la guitare, l'art de manier les armes et quelques études "comme tout le monde", son itinéraire croise depuis 14 ans les chemins du spectacle théâtral qu'il pratique en solo mais avec l'appui de nombreux complices en éclairage, musique et autres vidéo paint.

ELECTROCARDIOGRAMME

"Amar Borzagh" est son 4^e one-man show, encore qu'il n'aime guère le terme trop connoté "comique", un spectacle destiné à faire rêver, divertir et un peu aiguillonner tous les publics.

Mon travail est très artisanal ; c'est le visuel qui prime toujours suivi de toutes les actions que j'envisage de faire sur le plateau. Ensuite seulement vient le texte. Pour ce spectacle, l'idée de la boîte à jouets et du pantin qui veut nécessairement s'en échapper a servi de déclencheur. J'aime le zapping, et je suis sûr que le bonheur n'est fait dans la vie que de courts instants, c'est pourquoi j'aime bien emmener les spectateurs sur une sorte d'électrocardiogramme qui a ses pics et ses ravins... ne pas me complaire dans ce qui plaît mais étonner, surprendre...

Théâtre les Ateliers - Jusqu'au 23 décembre.

Propos recueillis par Marielle Créac'h

Amar revient avec un nouveau spectacle. Certains diront enfin ! D'autres attendront de voir les nouveaux delires que Borzagh a genéré dans la tête de son concepteur. Le théâtre des Ateliers lui a offert pour cette création, l'occasion de se produire onze jours d'affilée. Un moment rare pour Amar qui espère conquérir un nouveau public. On retrouvera dans ce spectacle son univers, enrichi de nouvelles technologies, projections de vidéo, utilisation d'une toile en lycra (effet garanti). De la musique, des incantations vaudou à un trip techno, un monde excentrique qui provient aussi bien du cirque, du mime, du cabaret que du rock.

Borzagh



Borzagh veut dire : marionnette animée par la douce folie du rêve. L'histoire relate la rencontre onirique d'un pantin et d'un homme réel. Samedi, dit le vaudou ressuscite le parti. De cette rencontre naît Borzagh et le délire naît. Amar fait du spectacle "interactif" avec le public. Celui-ci fait partie de la représentation. Le quotidien et ses objets sont décapés (verbalement), ordinaire, téléphone, télévision, brosse à dents... présentés au texte. On aura compris qu'Amar nous donne sa vision d'un monde en perpétuelle effervescence. C'est du reste une sorte de cabalysme qui prend place sur la scène.

Pour ce spectacle on peut constater qu'il s'est fait entourer de quelques artistes qui ont travaillé avec lui sur ce projet. Les costumes sont de Malika Mabboul, un assemblage de broderie et de perles sur un costume de l'okédo. La construction du décor est de Marcel Robledo, la vidéo a été confiée à OZO films, les marionnettes sont de Clément Stéphane et Florence Oedla.

Même s'il est le prolongement de Razboul et de Y'en Amar le mot, Borzagh apporte quelque chose de nouveau, le regard d'Amar accroche toujours le quotidien d'une manière qui allie violence et poésie. La mise en scène trouve une sorte d'aboutissement, Amar secoue la branche sur laquelle nous sommes perchés.

Théâtre des Ateliers du 12 au 23 décembre

Benoît Pin

ou l'évadé du monde parallèle

...491

"LE MONDE ET LE PANTIN

Qu'il soit mort, dans un coma profond, ou qu'il revête le costume d'un pantin vert, Pinocchio ayant atteint l'âge adulte, Amar se réincarne toujours dans un personnage pas tout à fait comme les autres, subsistant aux frontières et par là même très bien placé pour poser un regard neuf sur les failles humaines. Les maux du temps présent. Une réincarnation provisoire qui, de spectacles en spectacles, de *Y'en Amar le mort* à *Razbull* et maintenant *Borzagh*, sa dernière création présentée jusqu'au 23 décembre au théâtre Les Ateliers, lui donne une position privilégiée d'observateur à la fois doux et amer. Avec *Borzagh*, il franchit une étape, évitant les miroirs trompeurs de la facilité. Car Amar peut compter sur sa capacité à improviser, vu sa faconde, sa séduction, sa facilité à toucher et faire participer le public et aurait pu s'y complaire. Il utilise donc moins de tels artifices et atteint la dimension poétique, frêle silhouette maladroite dans son costume d'opérette, amoureux d'une marionnette au visage troublant auquel il prête sa voix déguisée le temps d'une chanson. Il a choisi également de s'entourer d'un dispositif scénique beaucoup plus complexe qu'auparavant et à recours pour la première fois à des montages réalisés par deux vidéastes. Longtemps assimilé, voire prisonnier d'un certain milieu rock lyonnais, issu de la tradition du cirque et du théâtre de rue, Amar a digéré toutes ces influences.

Quand le rideau se lève sur un grand cube en acier, à la fois cage, écran de télévision, refuge et prison, le *Borzagh*, Pinocchio adolescent, en costume de matador vert pâle brodé de perles et de sequins, sort de sa boîte. La marionnette parle, pense, et avec plus de tendresse que de férocité, mais non sans dérision, critique cet homme "omniprésent, omniscient". Le *Borzagh* sans fil à la tchatche. Comme ces rappeurs à la française, il a aussi le sens de l'homme. Parle d'acupuncture, de Confucius sur des rythmes Jungle ou Caraïbes en vogue actuellement. Prend la salle pour une grande bouche vivante et agite sa brosse à dent "Jeanne d'Arc du palais buccal", frottant avec énergie la tête d'un ou deux spectateurs selon les jours. Succès immédiat.

Le *Borzagh* est une création montée en séquences. De digressions en digressions, Amar ne perd jamais le fil, fait tourner son grand cube en acier avec l'aide d'un vélo, déploie une antenne qui se transforme en échelle pour parler de la télévision. Car décidément, il aime parler des moyens de communication. Sa dernière cible, le nouveau virus de l'homme contemporain, le téléphone portable. Un fil conducteur que l'on retrouvera à l'heure de la sortie. Dans le *Borzagh*, Amar chante beaucoup. Il rappe sur la TV, nerf optique du XXI^{ème} siècle tandis que défilent des images évocatrices, des jeux vidéos à la mode à la speakerine modèle. Il a créé une série de chansons toutes inédites et a travaillé avec Noël Kay pour une bande son soignée. Le personnage est attachant, les mots font mouche et la salle est sous le charme."

Agnès BENOIST

Lyon - Figaro
20 décembre 1997

Borzagh

par Amar au Théâtre des Ateliers jusqu'au 23 déc.

Borzagh, pantin évadé du monde parallèle, part à la rencontre de l'homme. Dans son nouveau délire onirique, Amar, clown multiscarte, empile les talents.

On se gardera bien de ranger Amar dans une case ou dans un quelconque tiroir. Tout au plus, on pourra dire que ce clown croix-roussien joue parmi les inclassables en amenant à chacun de ses spectacles son public dans ses délires baroques et lumineux. Dans sa dernière création présentée jusqu'au 23 décembre au théâtre des Ateliers, Amar apparaît en *Borzagh*, marionnette de bois made in Taiwan costumée matador, cloîtrée dans une boîte à jouets. Rupture des ficelles. Le pantin s'évade de cet univers à six faces pour rencontrer l'homme. Le raconter surtout, au travers les objets qui peuplent son quotidien. Borzagh se moque du téléphone portable, de l'ordinateur et de la télévision, ces insolentes modernités devenues jouets du genre humain. La petite tête de bois préfère ériger la brosse à dent en objet culte, et s'en va chasser les caries jusque dans les rangs. Libéré de sa cage de toile en structure tubulaire et lumineuse qui trône sur scène, Borzagh ne tient pas en place. Il descend voir l'humain de plus près, lui parler même. Encore une fois, Amar surprend et déstabilise par ses égarements oniriques, étirés dans une avalanche d'images, de collages vidéos et musicaux. Humoriste, le clown est à l'aise dans les quelques saynettes de café-théâtre, comme celle du portable. Chanteur, il entonne dans tous les registres : rap, techno, chanson à texte, en français et en espagnol jusqu'au blues de l'homme de bois, un peu façon Starmania. Mi-homme, mi-objet, le pantin Borzagh, évadé du monde parallèle, veut mener une large réflexion sur la condition humaine, prisonnière du tout objet.

F. Crouzet

Lyon Capitale
22 décembre 1997

■ COUP DE CŒUR

"Amar Borzagh"

Au Paris à minuit

A mar est d'un autre monde. On le sait depuis belle lurette. Depuis "en Amar le mort", depuis "Raz-bull". Il avait, depuis quelques années, déserté le Off. Son humour déglutit manquant dans ce paysage à la perspective "aseptisée". Pourtant, le triblion extra-terrestre se devait d'assurer la part 2000. Loup garou des scènes nocturnes, il a posé les amarres au "Paris" à minuit, à l'heure de toutes les péripéties, de toutes les magies rocamboliques. Penétrer dans son autre, c'est donner son ticket pour une aventure baroque, à mille lieues de toute courtoisie. Les bien-pensants n'ont qu'à bien se tenir, le rebelle canabale n'en fait qu'une bouchée. Rire sarcastique, regard brillant, dégalme chahuté, le matamore aux allures de matador ne fait pas dans l'approximatif. Et assure un voyage dans une dimension non quantifiée...

Dans un gros cube, un patin ren-contre un homme. Rencontre de deux solitudes, ping-pong de questionnements, tribulations "existentialistes". Le désordre à tout suppléant, l'humour s'est fait la malle. Tristes humains qui se laissent asservir par tant de futilités cathodiques et "communiques". Dans ce tourbillon effervescent, Borzagh n'a qu'une bouée de sauvetage, les fugues poétiques. Silence, s'il vous plaît. Dans ces moments-là, le masque tombe, Amar se dépoille de ses oripeaux, et de tendresse contenue, est touchant de vérité. L'homme a changé, dans ses excès pointe une nostalgie qui le rend terriblement humain. Le poète reprend ses droits. Le titre devient tendre sourire. Quand on vous disait qu'à minuit, tout était possible...

Chantal MALAURE ■



Amar, derrière le masque un poète.

■ CLIN D'OEIL

Amar, le retour

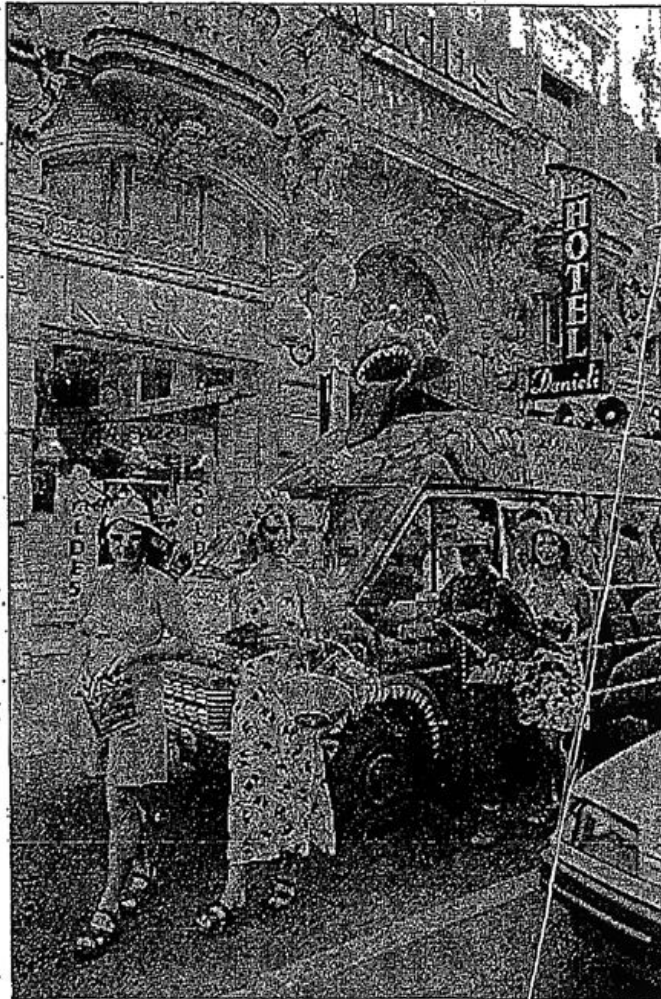


Photo : Cyril HIELY

Clown, poète, écrivain et metteur en scène, Amar est un poète fou. Souvenez-vous, en '91, '92 et '93 avec "Y'en Amar le mort" et "Razbul"; un vent de délire soufflait sur le Off. Ses allures de doux dingue, ses spectacles, inclassables et disjonctés avaient fait craquer notre rédaction. Nous vous annonçons une bonne nouvelle : le revoilà, le revoilà. Finis les endormissements, bonjour la vague de fantaisie. Il nous revient dans un conte urbain, "Amar-Borzagh", au Paris à minuit, à cette heure de tous les possibles, de toutes les extravagances. Et le fantassin rebelle est bien content de revenir en terre

avignonnaise. Les spectateurs en prendront plein, les yeux et les oreilles avec ce spectacle qui mêle cabaret, cirque, musique et vidéo. Chers festivaliers, ne vous affolez pas, si vous ne voyez pas son nom dans le programme du Off. Ce n'est pas écrit noir sur blanc mais le pirate est bien là et vous ne manquerez pas de repérer son attelage et son équipage dans les rues d'Avignon.